

Les éditions de l'Obsidienne sont toujours en activité autant qu'il puisse être possible de l'être en l'état de somnolence, cet état particulier où la rêverie est reine.

Un songe récurrent hante ainsi les nuits cristallines de l'Obsidienne qu'enfin vienne ce jour où, par commun accord et quelques actions incontrôlées et incontrôlables, l'humanité parvienne à renoncer à toute velléité et autres violents désirs d'appropriation privée des travaux et productions générés par ses activités.

Qu'il s'agisse de l'acquisition de la maîtrise du coulage du bronze ou de la conception des circuits imprimés, il semble unanimement reconnu, ou, pour faire fi de tout impérialisme culturel, qu'au moins une grande part des sommités en matière de sciences humaines reconnaisse que les civilisations évoluent par l'invention puis par l'usage intensif de nouvelles technologies ou, en d'autres termes idéologiquement marqués au fer rouge de la bourgeoisie éclairée des Lumières, par l'action du Progrès sur la structure profonde de l'organisation sociale et des moyens de communication dont elle use pour formater les cerveaux de manière à ce qu'ils soient aussi optimisés et intégrés que possible afin que le système fonctionne de façon la plus harmonieuse, cela même si l'usage de la violence est nécessaire pour maintenir, ré-activement, une harmonie éphémère, en voie d'obsolescence, parce que remise en cause par des inventions dont la portée est telle que les bases de l'édifice tout entier doivent en être totalement reconstruites.

L'écriture, le Verbe, transcription matérielle de la Parole, cette autre constante très particulière de l'évolution de l'espèce humaine, ne peut échapper au mouvement profond de cette tectonique.

Langues et écrits naissent et meurent suivant ainsi l'implacable marche des civilisations, tour à tour dominantes, dominées, puis éteintes en de vastes nécropoles incessamment interrogées par l'archéologie ; l'évolution n'a pour mesure que les relevés précis des divers stades qui font que, justement, il soit possible de constater cette évolution.

Tout cela ainsi proposé, il en découle un nécessaire et accablant bilan des actions propres aux sphères d'un concept relativement vague et multiforme, loin d'être aussi universel qu'il prétend l'être, la Culture, censée produire l'aliment nécessaire au bon développement de nos cerveaux.

Au filtre de ce qui précède, ce concept, en apparence séduisant, est partie du formatage subconscient de notre esprit, soumission sournoise aux idéologies consciemment diffusées en toute connaissance de cause et espérance d'efficacité par la classe dominante d'une organisation sociale parfaitement inégalitaire, anti-libertaire et nullement fraternelle, n'en déplaise aux hypocrites zéloteurs de la contre-révolution qui suivit 1793 et organisa toutes les structures nécessaires à l'établissement de notre société occidentale post-moderne, une civilisation née sur les ruines d'un temps historiquement identifié en Occident comme « moderne » et se déroulant du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, clôt, comme il l'a été implicitement précisé, par un événement radical connu sous le nom de Révolution française.

L'imbroglio, politiquement plutôt bien organisé en cette arborescence des dominations, qu'est le concept de Culture et son gémellaire complice, l'Art, autorise les zélés convaincus à penser, dire et écrire que là est l'avenir des classes défavorisées car la Culture serait la clé de l'intégration sociale, c'est à dire le passeport qui ouvrirait les portes de l'ascension en cette arborescence et donc, toujours suivant le raisonnement critique et implacable de ce texte, la marque de l'obéissance et entière soumission aux dominateurs.

Les principaux producteurs et complices jumeaux de Culture, communément désignés comme "artistes" sont, du moins en ce qui concerne l'histoire officielle de l'art, les instruments et illustrateurs conscients et subconscients de l'oppression et cela même lorsqu'ils prétendent

révolutionner l'organisation du monde; il est bien question d'histoire officielle de l'art, c'est à dire celle qui recense les artistes dont la réussite est mise en avant, oubliant de spécifier que cette récompense de Gloire et d'Histoire n'est qu'un poli remerciement du Pouvoir à ses valets les plus méritants.

En une organisation sociale dont les bases fondamentales sont la Famille, la Propriété privée et l'État, il est donc impossible, à tout artiste désireux d'intégration pleine et entière au Marché, d'échapper à ce concept monstrueux qui fait que toute chose vivante ou inerte est marchandise échangée, accumulée, spéculée; soit il accepte et "cultive" son intégration, soit il se résigne, sort commun des dominés, à vivre un anonymat besogneux et miséreux où, au final, aucune pierre tombale en quelque cimetière prestigieux rappellera durant quelques siècles combien il aura produit d'œuvres plus intenses les unes que les autres pour le plus grand profit de ceux qui auront, en leur propre intérêt, participé au processus de glorification.

L'évolution des techniques marchandes est ainsi parvenue à prendre en compte de manière illimitée les techniques de formatage des cerveaux brillamment mises en place durant le XX ème siècle, notamment par le régime National Socialiste allemand, par usage d'informations radio-diffusées, puis télévisées et, actuellement, numérisées pour les médias électroniques.

Arts et Culture se sont alors retrouvés associés à un vocable relativement récent, l' Événementiel, moins idéologiquement plombé que son concept original, la Propagande et/ou Publicité ; dans certaines langues les deux vocables ont quasi valeur équivalente.

Tout pourrait ainsi laisser penser que la diffusion de l'information/propagande artistique par le biais des médias électroniques participerait à une croissance massive du marché de l'Art ainsi mondialisé par l'internet... ce qu'elle parvint, effectivement, à réaliser et optimiser.

Produits par un marché éclairé et ultra libéral, fortement opposé aux gestions paternalistes et populistes des bourgeoisies traditionalistes, qui avait compris que la jeunesse représentait une masse de prospects en pleine expansion, les musiciens des années 1960/70 en furent les premiers cobayes et victimes.

Pour nombre d'entre eux, une mort prématurée fut la récompense de la Gloire.

Il est, par ailleurs, possible de constater cette étrange anomalie qui veut que les producteurs initiaux et réels travailleurs, sont, paradoxalement, soumis et totalement dépendants de sociétés commerciales qui, sans vergogne, osent se nommer Productions.

La production "artistique" humaine, cette ambition particulière à vouloir produire de la Beauté est ainsi clairement réduite à la triviale nécessité de produire du Profit.

Son but premier, censé apporter tant de positives ondes aux êtres fatigués par le Travail (salarié, c'est à dire une réification ou réduction du vivant à l'objet inerte marchandisé) n'est que prétexte à l'accumulation particulièrement outrancière de capitaux placés ainsi entre les mains de sociétés internationales et de quelques individus qui, pour beaucoup d'entre eux, obtiennent ainsi leur billet d'entrée en clinique psychiatrique et autres havres où accostent les esprits affaiblis par une trop soudaine Gloire et ses rives dangereuses que sont les sensations d'invincibilité artificiellement entretenues par l'afflux de royalties et autres revenus de droits d'auteur et cette fascination sexuelle que l'idole exerce sur les anonymes, ce boomerang imprévisible auquel tout artiste célèbre doit, un jour, faire face, généralement, à ses dépens, par pur et simple assassinat réel ou auto-destruction plus ou moins lucidement programmée.

Au-delà de ces potentiels mortels désagréments liés à la conditions d'artiste intégré au régime régnant, un effet pervers, communément appelé "piratage", fait également ombrage à ce bel édifice des profits engrangés et constamment réalisables.

La publication d'œuvres d'art, écrites ou visuelles sur l'internet à profondément remis en cause un dogme essentiel de la civilisation contemporaine et mondialisée, la Propriété privée, qui, comme cet autre dogme, la Famille, est en train de craquer de toutes parts, les États faisant ce qu'ils peuvent pour tenter de réformer l'un est l'autre afin de les rendre acceptables par une humanité qui, parce qu'elle a un accès jamais atteint jusqu'alors à la Culture et l'Éducation, commence à se dire que, quelque part, On abuse de sa naïveté supposée et de sa réelle mise en soumission.

L'internet a cette puissance de publication multiple qu'aucun média n'aura pu avoir à ce jour. Dépôt quotidien de milliers d'articles, y compris d'articles qui remettent totalement en cause le système, il rêve ainsi d'être Bien Commun et rien ne prouve qu'il ne réalisera ce rêve car le propre de l'internet est bien de fonctionner comme un immense cerveau auquel chacun contribue.

Toute barrière légiférée opposée à ce désir de Bien Commun est ressentie comme une infantilisation de l'être qui serait en incapacité de comprendre ce qui serait bon pour lui.

Peu à peu, se répand cette bonne nouvelle que la production intellectuelle ne peut être que Bien Commun et que la production matérielle peut être distribuée non par des intermédiaires multiples assoiffés de médium monétaire mais par partages et échanges directs.

Par la nature mêmes des techniques de l'internet, toute production numérisée mise en ligne sur l'internet ne peut prétendre à propriété et tout système qui aurait la prétention d'imposer cette propriété est voué à la féroce et constante obstination des "pirates" à vouloir le détourner et le détruire.

Chaque utilisateur, y compris si son utilisation de l'internet est relativement basique, peut parvenir à écouter, voir, lire sans que cela ne lui coûte quoique ce soit, sinon l'achat d'un ordinateur ou équivalent et l'acquittement mensuel d'un abonnement internet; ces deux derniers points mettent en évidence que l'internet reste cependant clairement soumis aux fourches caudines de l'inégalité des revenus; il n'en reste pas moins le plus économe des moyens d'accès à la connaissance tout en étant, aussi, le plus fragile... car le robinet de l'internet a bel et bien été totalement asservi au système économique et aux États qui peuvent prétendre tarir et régler le débit de la source comme bon leur semble.

La prétention au Bien Commun de l'internet ne peut être guère au goût de ceux des artistes qui persistent en complicité avancée avec le régime économique en vigueur, potentiellement à l'agonie – peut importe le temps que cela prendra - car, par la diffusion internet, leur travail voit diminuer ses possibilités d'être classiquement rémunéré en bonne monnaie sonnante et trébuchante.

Oh scandale ! La Beauté n'a plus de valeur marchande ! Chacun souhaite en profiter "gratuitement" ; les supports de l'activité artistique, tableaux, objets, livres imprimés, photographies, images, disques, ont de moins moins d'attraits pour les "consommateurs" qui enregistrent massivement que la logique marchande est une pure escroquerie, flagrante dans le domaine des Arts car, par le système de la propriété intellectuelle, des héritiers, purement matérialistes, se retrouvent rentiers, usufruitiers, bénéficiaires de fortunes considérables lesquelles, cela est parfaitement évident, même au plus obtus des esprits, n'exigent nullement leur participation active à la production de cette accumulation de richesses ... degré zéro de l'être mué en parfait parasite d'une tâche accomplie, souvent en dures conditions, par un tiers que personne ne pourra accuser d'avoir passé son temps à regarder planer les *cumulonimbus capillatus*, et cela même si, parfois, il cru voir de roses éléphants en cette sombre et agitée grisaille annonciatrice des pires tempêtes.

Considérant ces faits et leurs multiples interactions, les Éditions de l'Obsidienne ont opté pour la publication unique de documents numériques placés en Bien Commun sur le site de l'Obsidienne lequel n'est qu'une plate-forme de diffusion qui bénéficie de tous les avantages d'un internet replacé dans son véritable contexte de médiatisation illimitée et aléatoire de la production dite "intellectuelle".

Le but de l'action n'est plus accumulation de capitaux éclos sur les composts douteux de la notoriété; il est procès de mise à libre disposition d'écrits et images, quelques soient les motivations premières de leurs auteurs, y compris celle de surmonter, par l'acte sensible d'écrire, de décrire, les dégâts occasionnés par une rencontre amoureuse qui aura mal tournée.

Si, en conformité avec le système économique en vigueur, des lectrices et lecteurs désirent participer aux frais de maintenance du site, il leur est toujours possible d'adresser leurs dons par le biais de Paypal.

En aucun cas, il est nécessaire de le répéter, les Éditions de l'Obsidienne ne considèrent que les ouvrages édités et diffusés sur son site sous licence Creative Commons Attribution puissent être source d'un revenu quelconque lié à toute aléatoire et abusive propriété intellectuelle.